

anthères dorsifixes et à peu près sessiles; et ce qui a été décrit comme cinq écailles, n'est qu'un anneau de poils dressés, très-nombreux, inséré à quelque distance au-dessous des étamines. Le disque épigyne est annulaire, et le style, assez grêle à sa base, se dilate brusquement au sommet en deux épais lobes stigmatifères. A tous ces caractères il est impossible de ne pas reconnaître que le *Lepipogon* n'est autre chose qu'un *Genipa*; et ses loges ovariennes étant complètes, il doit être rapporté aux *Randia*. Ses feuilles doivent être exactement opposées et accompagnées de stipules.

— M. H. BAILLON. — *Sur le nouveau genre Leioclusia*. — Nous rapportons sous ce nom, avec quelque doute, aux Clusiacées, une plante de Madagascar que Boivin a trouvée à Sainte-Marie, en 1851, et qu'il nous dit lui-même être dioïque. Nous n'avons sous les yeux que des individus femelles, glabres, à feuilles opposées, coriaces, lancéolées, presque sessiles, pâles, lisses, à nervures peu visibles, à côte très-proéminente en dessous, concave en dessus, et à bords légèrement révoûtés. Les inflorescences terminales sont des cymes composées, bipares, assez lâches et pauciflores. Les fleurs sont petites, pâles, avec un calice de cinq sépales étroitement imbriqués en quinconce, et un ovaire libre, ovoïde, atténué supérieurement en un style assez grêle, dont Boivin dit qu'il est simple, avec un stigmate punctiforme. Il y a dans cet ovaire deux loges, incomplètes dans la portion supérieure; et là où les demi-cloisons se rejoignent, s'insèrent, dans chaque loge, deux ovules collatéraux et peltés. Notre *L. Boiviniana* rappelle par son port certaines Hypéricacées et Célastracées; ce qu'il présente de plus remarquable est l'absence de corolle; mais celle-ci n'existe pas dans des boutons qui semblent ne s'être jamais ouverts. Le fruit est une petite baie globuleuse, accompagnée du calice non accru, et les graines non mûres sont peltées comme les ovules.

— M. H. BAILLON. — *Remarques sur quelques Mostuea africains*. — On peut considérer, je pense, les *Mostuea* comme des *Gelsemium* à loges ovariennes biovulées. Les deux ovules d'une même loge y sont ascendants, presque dressés, et anatropes avec le micropyle tourné en bas et en dehors. Heudelot a trouvé en Sénégambie une des espèces de ce genre, le *Coinochlamys hirsuta* ANDERS, crois-

sant « parmi les roches de Karkandy » (n. 880), et nous apprend que c'est « un arbuste de 3 décimètres, qui donne des fleurs blanches en mai. » Le P. Doparquet en a récolté au Gabon une espèce tellement distincte, que le créateur du genre *Coinochlamys* a douté, à voir seulement ses caractères extérieurs, qu'elle pût être rapportée aux Loganiacées. C'est une plante à rameaux grêles, très-divisés, avec l'écorce noirâtre et des petites feuilles ovales-aiguës, presque sessiles, fauves en dessous et hérissées sur la côte de soies courtes assez rigides. Des stipules intrapétiolaires courtes, incisées, ciliées, unissent les feuilles. Au sommet des rameaux, souvent latéraux et courts, qui doivent porter les fleurs, on voit une dernière paire de petites feuilles suborbiculaires, plus membraneuses, plus hérissées sur la côte, qui jouent le rôle d'involucre par rapport à une petite cyme florale (ordinairement 4, 5-flore), à pédicelles très-courts, à fleurs cachées par ces deux feuilles ultimes. Le calice est formé de cinq sépales très-inégaux, très-aigus, plus longs que la corolle dans le bouton, presque libres et portant les mêmes poils dorsaux que les feuilles. La corolle a ses cinq lobes généralement imbriqués, avec une saillie interlobaire au niveau des sinus et en dedans. Les cinq étamines, un peu inégales, ont les loges d'anthers libres en haut et en bas, saillantes aux deux extrémités en un cône court et obtus. Le disque est à peine visible sous l'ovaire conique et atténué en un style qui bientôt se partage en quatre branches égales, à peine renflées, quoiqu'il n'y ait, nous le savons, que deux loges à l'ovaire. Tels sont les caractères de notre *M. gabonica*, dont le fruit ne nous est pas connu.

À Madagascar, nous connaissons déjà deux *Mostuea*, égarés, à cause de leurs stipules, parmi les Rubiacées incertaines. L'un deux sera notre *M. madagascariensis*. Bernier qui l'a découvert (2^e env., n. 106) à Diego-Suarès, et qui l'avait communiqué à Boivin (n. 24, 53 bis), dit que c'est un arbrisseau grêle et peu touffu, qui croît dans les forêts des hautes montagnes. Ses feuilles lancéolées ont jusqu'à 7 centimètres de long; elles sont membraneuses, brunes en dessous. Leur pétiole est court et leurs stipules unies forment une courte gaine cylindrique qui enveloppe la base de l'entre-nœud. Les jeunes rameaux sont chargés de ces petites gaines superposées, pâles, coriaces, qui persistent alors que les feuilles sont tombées. Les cymes qui terminent de courts rameaux sont pauciflores, et le

pédoncule fructifère atteint jusqu'à 4 centimètres. Je n'ai pu voir ni les corolles, ni l'androcée. L'ovaire à deux loges est entouré d'un disque déprimé et du calice à divisions aiguës qui persiste autour du fruit. Chacune de ces loges renferme deux ovules collatéraux, ascendants, presque basilaires; leur micropyle est tourné en bas et en dehors. Le fruit est le même que dans toutes les espèces du genre qui nous sont connues. L'autre *M.* de Madagascar vient d'Ambongo, « dans les sables arides », où l'a trouvé Pervillé, il y a quarante ans (n. 621). Ses fleurs nous sont inconnues, mais le fruit ne laisse aucun doute sur l'identité du genre. Supporté par un pédicelle filiforme, ce fruit renferme quatre graines, appliquées deux à deux l'une contre l'autre dans chaque loge, comme deux lentilles planes-convexes. Leurs faces sont couvertes de soies flavescentes, dirigées dans le sens radial. Dans leur albumen dur se trouve un embryon basilaire, à radicule macropode, à cotylédons ovales-aigus. Dans cette espèce, que nous avons nommée *M. Pervilleana*, les rameaux sont longs et grêles, les feuilles petites (1, 2 cent.), minces, grisâtres en dessous, et la gaine stipulaire courte. On voit donc que déjà ce genre *Mostuea* se trouve dans toute l'Afrique tropicale, à Madagascar et dans l'Amérique du Sud.

M. H. BAILLON. — *Sur un Strychnos anormal de Delagoa.* — J'ai vu partout cette plante, récoltée par Forbes en 1822 (n. 62), placée parmi les *Randia* dont elle a le port et jusqu'à un certain point le feuillage; de là le nom de *Strychnos randiæformis*. Ses branches trapues portent de courts rameaux à peu près perpendiculaires, disposés en croix et tout chargés de cicatrices rapprochées de feuilles. Celles-ci se pressent plus haut sur ces petits rameaux, décussées, suborbiculaires ou plus souvent obovales, constamment arrondies au sommet et uniformément chargées en dessous d'un duvet velouté brunâtre. Les pétioles sont très-courts, presque nuls même, et dépourvus de stipules. Mais, malgré la ressemblance de ces feuilles avec celles de certains *Randia*, le caractère ordinaire de la nervation des *Strychnos* se dévoile à la base du limbe qui est là 5-7-plinerve. C'est sur ces mêmes axes abrégés que sont portées les inflorescences, qui sont des cymes contractées. Quant aux fleurs, longues d'un demi-centimètre au plus, elles rappellent beaucoup celles de certains *Canthium* du même pays, sinon que leur



BHL

Biodiversity Heritage Library

Baillon, H. 1879. "Remarques sur quelques Mostuea africains." *Bulletin mensuel de la Socie
'
te
'

linne
'
enne de Paris* 1(31), 244–246.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292591>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org/>
This file was generated 20 July 2025 at 20:47 UTC.